

# L'autre visage du mondialisme

**Hervé Ryssen**

**septembre 2006**

Le mondialisme est représenté à la fois par le Système démocratique, d'un côté, et son contre-système marxiste de l'autre. C'est Dupont et Dupond, si l'on veut, ou mieux encore, Big Brother et Goldstein. On sait, en effet, que dans le célèbre roman de George Orwell, Goldstein, le farouche opposant, qui lutte dans la clandestinité contre Big Brother et qui rallie à lui toutes les oppositions au Système, n'est en réalité rien d'autre qu'un complice du pouvoir.

Dans la démocratie contemporaine, le marxisme joue le rôle de Goldstein, puisque son opposition n'aboutit finalement à rien d'autre qu'au renforcement de la société plurielle, multiethnique, multiraciale, dont rêve la haute finance transnationale. Le fait est que libéralisme et marxisme sont tout deux sortis de la matrice de la philosophie des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès 1914, le mondialisme trouvait à s'incarner à la fois dans le pacifisme de l'Internationale socialiste, tout autant que dans le patriotisme guerrier de la république française.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : le patriotisme des démocrates a toujours été d'une nature très particulière. Il a toujours visé d'abord et avant tout à propager les idéaux démocratiques dans le monde. Il ne s'agit pas d'un réflexe identitaire, mais d'une démarche idéologique. Ainsi, on exaltera les Soldats de l'An II, qui sont partis mettre l'Europe à feu et à sang pour faire voltiger les têtes couronnées en 1792. Les guerres de la Révolution et de l'Empire sont ainsi hautement justifiées, puisqu'elles ont eu le mérite de propager les idées des Lumières et de détruire une première fois les vieilles nations aristocratiques en Europe. C'est avec la même idée qu'on encouragera nos jolis pious-pious de 1914, qui sont allés « garnir les barbelés » avec leur viande pour culbuter le Kaiser, l'empereur d'Autriche et le Sultan. Avec la chute du tsar antisémite Nicolas II, qui s'était fait massacré par les bolcheviks, ça en faisait quatre d'un seul coup ! Dans ces conditions, on peut dire que la victoire de 1918 a été celle des idéaux cosmopolites bien davantage que celle de la France. Si l'on veut bien prendre un peu de hauteur, on s'aperçoit que la question de l'Alsace-Moselle n'a finalement que très peu d'importance.

C'est en ce sens que l'on peut être patriote et belliciste. On applaudira l'enthousiasme patriotique des soldats français qui sont partis au massacre de toute bonne foi, non pas parce qu'on approuve leur chauvinisme imbécile, mais parce qu'on attend d'eux d'aller se battre pour les grands idéaux démocratiques. On blâmera leur chauvinisme une fois la guerre terminée, sans plus d'égard pour leurs blessures et leur dévouement.

En 1940, les bellicistes « français » les plus échevelés étaient évidemment les mêmes, renforcés par un nouveau flot considérable d'immigrés fraîchement débarqués d'Europe centrale, et qui avaient troqué leurs papillotes et leur caftan noir pour les costards-cravates de rigueur à la direction des principaux journaux. Il fallait coûte que coûte que les braves poilus renouvellent leur exploit !

## Des « Français comme les autres »

C'est cette logique qui permet à Jean-François Kahn, le directeur d'un grand hebdomadaire, de déclarer dans son livre intitulé *Les Français sont formidables* : « *Je suis pour ma part aussi furieusement patriote que la raison permet de l'être* ».

Dans le même registre, Jean Daniel, le patron d'un autre grand hebdomadaire progressiste fait une déclaration de foi patriotique de la même veine, lorsqu'il note : « *Déjeuner avec Azoulay [le fameux « banquier juif » et conseiller du roi du Maroc Hassan II] : Ce Juif est un patriote marocain presque davantage que je ne suis un patriote français. Presque. Autrement dit, le lien par la judaïté est très, très relatif quand il n'y a ni persécution, ni contrainte, ni conscience religieuse.* »

Le même patriotisme de circonstance s'épanche chez un écrivain d'inspiration communiste comme Guy Konopnicki, qui avait célébré la victoire de l'équipe de France de football lors de la coupe du monde de 1998. On aura compris que ce que Guy Konopnicki apprécie dans l'équipe de France de football, ce n'est évidemment pas la France profonde des terroirs pour laquelle il a déjà exprimé son plus parfait mépris, mais la France métissée Black-Blanc-Beur triomphante. Il est alors envahi d'une intense fièvre patriotique, arrache le drapeau tricolore des mains de Jean-Marie Le Pen, et se met à chanter la *Marseillaise* à tue-tête. C'est donc sincèrement, quelques années plus tard, qu'il se désole de constater que l'hymne national est conspué par cette jeunesse immigrée qu'il a tant choyée. Le 6 octobre 2001, en effet, 70 000 spectateurs d'origine maghrébine sifflaient la *Marseillaise* lors d'un match France-Algérie au Stade de France en présence du président de la République. Pour Guy Konopnicki, c'était l'effondrement de son idéal d'une France multiethnique, de cette France métisse tant désirée par l'intelligentsia : « *Je suis atterré, dit-il, quand on conspuce cette Marseillaise que j'ai chantée, au milieu d'une foule de beurs, quand Zidane et quelques autres nous ont apporté une si belle victoire. La France, c'est précisément ce pays où, en dépit des difficultés, du racisme, nous vivons ensemble sans distinction d'aucune sorte.* » Il est donc très clair que ce n'est pas tant la France qu'il aime, mais l'embryon de république universelle en miniature qu'elle représente.

Bien avant eux, le poète allemand Heinrich Heine, vomé par les nationalistes d'outre-Rhin, exprimait son amour de la France républicaine qui l'avait accueilli. En 1830, après l'abdication de Charles X — qu'il appelle « ce fou royal » — il s'enthousiasmait pour le mouvement révolutionnaire français et pour le vieux général Lafayette : « *Voilà déjà soixante ans que, revenu d'Amérique, il a rapporté la déclaration des droits de l'homme, ces dix commandements de la nouvelle religion* » ; « *Lafayette... le drapeau tricolore... la Marseillaise... Je suis comme enivré. Des espérances audacieuses surgissent dans mon cœur.* » Quand on connaît les opinions de Heinrich Heine et son mépris pour les cultures traditionnelles européennes, il est clair que là encore, ce n'est pas tant la France qui le transporte d'amour et d'admiration que la république universelle qu'elle incarne. Quant à ses « espérances audacieuses », on gage qu'il devait penser à une nouvelle petite tournée militaire, histoire de mettre l'Europe à feu et à sang et de faire voltiger les têtes couronnées. C'est en ce sens, on la vu, que l'on peut se déclarer « furieusement patriote ».

Les intellectuels planétariens pétris des idées généreuses de pacifisme et de tolérance, se retrouvent à la pointe du patriotisme et du militarisme agressif dès lors qu'il s'agit d'une « juste cause » démocratique. C'est alors sans complexe que l'on embouche les trompettes guerrières et que l'on se fait le propagandiste de la force armée. Ainsi, les soldats français sont « formidables » en 1792, en 1914 et en 1940, quand il s'agit d'aller au front pour détruire des régimes politiques non démocratiques. Tout autant « formidables » sont les troupes soviétiques ou les partisans serbes luttant contre les nazis ; et il en est pareillement des patriotes irakiens groupés derrière Saddam Hussein, que les Occidentaux ont largement soutenu dans sa guerre contre le régime des mollahs du voisin iranien au cours des années 1980.

En revanche, les soldats français pendant la guerre d'Algérie ne sont plus que d'infâmes tortionnaires. C'est ce que tient à nous dire Guy Konopnicki : « *En ce temps-là, les jeunes juifs de Paris s'engageaient radicalement contre le colonialisme français et son armée de tortionnaires.* »

Les soldats serbes, refoulant les musulmans bosniaques ou Kossovars se sont eux aussi transformés en « bêtes sanguinaires » responsables d'immenses « charniers » humains. Ils seront donc bombardés par l'aviation américaine en 1999 dans une nouvelle opération « Juste cause ». Quant aux soldats irakiens de Saddam Hussein, en 1991 ou en 2003, ils ne sont plus que des pions au service de la tyrannie, que l'on peut vitrifier sans état d'âme. Ainsi, on exaltera le patriotisme que lorsque celui-ci correspond aux intérêts de la politique planétarienne. Quand la cause paraît bonne, on arrachera leur drapeau des mains des patriotes occidentaux en chantant à tue-tête leur hymne national afin de les entraîner dans le conflit. Les intellectuels cosmopolites, toujours prêts à se mobiliser pour le pacifisme et la fraternité universelle, à signer toutes les pétitions pour les droits de l'homme, sont alors saisis par une frénésie belliciste qui envahit invariablement la presse et l'ensemble des médiats.

### **Le judaïsme international, c'est la guerre !**

C'est dans cette idée d'impérialisme idéologique que la démocratie américaine a bombardé le petit peuple serbe en 1999. Accusée de mener une politique d'épuration ethnique dans ses territoires, la Serbie devait être châtiée par la « communauté internationale ». Comme d'habitude, pour préparer la population européenne à une nouvelle guerre, on découvrait alors d'immenses charniers de cadavres pour accréditer la thèse d'un régime sanguinaire, on alarmait les peuples d'Occident sur le danger d'un « nouvel Hitler » et sur les armées formidables du tyran, quand bien même il ne s'agissait que d'un pays minuscule et appauvri. La vérité oblige à dire, à posteriori, que les « charniers » de cadavres étaient surtout des cimetières militaires. Comme pour le fameux charnier de Timisoara en Roumanie lors de la chute du régime communiste, il fallut se rendre compte de surcroît que le nombre des victimes devaient être divisé par dix, vingt ou trente.

Toute cette propagande, cette « sensibilisation », n'avait eu d'autre objectif que de préparer l'opinion à une guerre déjà programmée. Au total, donc, c'est grâce à l'intervention américaine que les musulmans ont pu chasser les Serbes de leur province historique du Kosovo. Six années plus tard, en juin 2005, Bernard-Henri Lévy s'exprimait sur son engagement politique durant la guerre en Serbie, dans une émission de télévision et

déclarait : « *J'ai eu la nausée lorsque le président Mitterrand m'a déclaré que lui vivant, jamais la France ne fera la guerre aux Serbes.* »

Dans le même registre, les super-patriotes de la démocratie occidentale allaient bombardier sans état d'âme les musulmans à l'autre bout du monde, en Irak en 1991, en Afghanistan en 2002, et à nouveau en Irak en 2003. Après les attentats du 11 septembre 2001, les Twins Tower de New York, propriété de Larry Silverstein devaient être vengées.

Favoriser la présence musulmane en Europe et l'émergence de la société plurielle, combattre les musulmans chez eux : telle est la logique parfaitement cohérente des mondialistes, qui cherchent à dissoudre les communautés nationales, à diluer les identités des peuples dominants afin de supprimer définitivement les résistances au Nouvel Ordre mondialiste.

C'est dans cette logique que Guy Konopnicki, a pu déclarer en 1991 : « *Longtemps, je fus de ceux qui manifestaient lorsque les bombes tombaient quelque part. Cette fois, je le dis sans honte, j'ai applaudi lorsqu'un déluge de feu est tombé sur l'Irak.* » C'est exactement ce que pensait le chanteur à succès Patrick Bruel, qui délaissait lui aussi son pacifisme militant pour soutenir l'action des plus fervents bellicistes de l'administration américaine. Il est vrai que l'intérêt d'Israël était en jeu. Membre fondateur de SOS-Racisme, Guy Konopnicki en avait démissionné le 18 janvier 1991, avec le milliardaire socialiste Pierre Bergé (PDG d'Yves Saint-Laurent) pour protester contre les positions pacifistes du mouvement dans la première guerre du Golfe. Konopnicki ne laissera pourtant personne l'accuser de racisme anti-musulman : « *J'ai milité pour l'égalité des droits des jeunes Arabes de nos banlieues, participé à la création de SOS-Racisme, défendu successivement la révolte des Afghans contre l'invasion soviétique en 1979 et les combats des musulmans de Bosnie assiégés dans Sarajevo.* » Tout cela, répétons-le, est parfaitement cohérent dans la logique cosmopolite.

Dans la nouvelle crise internationale ouverte après les attentats du 11 septembre 2001, Konopnicki ne peut décemment rester indifférent, d'autant que les Juifs paraissent directement menacés : « *Le fanatisme a frappé New York par la destruction des Twins Towers, dit-il, comme il avait ravagé Florence, puis Berlin, par les autodafés nazis et la Kristal Nacht... Pour Oussama Ben Laden, la destruction du World Trade Center n'était que la préfiguration d'une autre destruction, celle de l'Etat d'Israël. Pour lui, les deux tours étaient un Israël symbolique, un temple de la puissance juive.* »

Dans ces conditions, il faut appeler une nouvelle fois les Européens à faire la guerre, une guerre totale aux ennemis d'Israël. Pour la circonstance, et une fois de plus, les intérêts d'Israël seront assimilés à ceux de « l'Occident », et plus encore, à ceux de la « civilisation » et du « monde entier » : « *La paix du monde sera possible, déclare Konopnicki, pour Israël, pour les Palestiniens, si les puissances européennes et américaines sont capables d'affronter l'islamisme, de le tenir en respect, par les moyens militaires, économiques et politiques.* »

### **Le judaïsme international, c'est la paix...**

Les espérances planétaires, on le voit, se nourrissent depuis longtemps de la guerre entre les autres peuples. Mais le plus formidable, est que les intellectuels qui sont représentatifs de ce courant de pensée réussissent, avec un culot monstrueux, à se faire passer depuis des lustres pour les camelots de la Paix.

C'est bien ce que veut nous dire un autre ardent belliciste comme Elie Wiesel, qui n'hésitait pas lui non plus à se draper dans les grands idéaux de paix et d'amour pour mieux hâter la guerre contre l'Irak en 1991 : « *Il ne s'agit pas seulement d'aider le Koweït, dit-il avec un certain aplomb, il s'agit de protéger le monde arabe tout entier.* » Tout les Occidentaux doivent donc se mobiliser contre « le tueur de Bagdad ». « *A sa guerre, il est impératif de faire la guerre. A la force destructrice qu'il emploie contre l'humanité, il faut opposer une force plus grande pour que l'humanité reste en vie. Car il y va de la sécurité du monde civilisé, de son droit à la paix, et non seulement de l'avenir d'Israël... Soif de vengeance ? Non : soif de justice. Et de paix.* » Le peuple d'Israël est le garant de la paix dans le monde, c'est bien connu.

A une autre époque, pendant la Seconde Guerre mondiale, Ilya Ehrenbourg, un autre intellectuel juif, était le propagandiste officiel de l'URSS et du maréchal Staline dans la guerre contre l'Allemagne nazie. Dans de très nombreux poèmes et textes variés, il appelait très explicitement à exterminer les Allemands, tous les Allemands, hommes, femmes, jeunes et vieux sans aucune distinction, jusqu'à tuer les enfants dans le ventre de leurs mères. Pour les Allemands, bien entendu, il était en tête de liste des ennemis à abattre. Mais après la victoire, l'homme devint tout naturellement un apôtre de la paix. C'est d'ailleurs ce que nous apprend sa biographe, Lilly Marcou : Ce « nomade de la paix » a passé l'essentiel de sa vie entre Moscou et Paris. « *Témoin de la révolution d'Octobre, de la guerre civile en Espagne, de l'entrée des Allemands dans Paris* », il est « *toujours en première ligne* ». Après la guerre, il sera l'« *une des grandes figures du Mouvement pour la Paix.* »

Après avoir écrasé ses ennemis, effectivement, on est toujours pour la paix.

Hervé Ryssen  
Septembre 2006

Sources :

Jean Daniel, *Soleils d'hiver, Carnets 1998-2000*, Grasset, Poche, 2000

Heinrich Heine, *De l'Allemagne*, 1835, Gallimard 1998

Jean-François Kahn, *Les Français sont formidables*, Balland, 1987

Guy Konopnicki, *La Faute des Juifs*, Balland, 2002

BHL, samedi 25 juin, émission *Forum* sur Arte

Lilly Marcou, *Ilya Ehrenbourg*, Plon, 1992

Elie Wiesel, *Mémoires 2*, Editions du Seuil, 1996

***Les Espérances planétaires***, 2005, 432 pages, 26 €.

***Psychanalyse du judaïsme***, 2006, 400 pages, 26 €.

***Le Fanatisme juif***, 2007, 400 pages, 26 €.

***La Mafia juive***, 2008, 400 pages, 26 €

***Le Miroir du judaïsme***, 2009, 400 pages, 26 €